

# UN PET DANS L'AZUR :

## " LA MECHE "

S'il s'agissait d'un canular, il fallait le prendre comme tel...

Un peu d'humour — même de mauvais goût — peut distraire un instant... Les démarches auprès d'instances publiques judiciaires de personnes prises directement ou non à parti par ce journal amènent le P. S. U. à prendre une position autre que le haussement d'épaules que mérite « LA MECHE ».

CE N'EST PAS LA VERDEUR DE LA FLUME ou LES THEMES DENONCES QUI SONT DECEVANTS, mais l'indigence des propositions, l'impuissance de toute action, de tout militantisme capables de faire progresser et de faire déboucher sur le problème politique.

— La société sans classe et sans Etat, les conseils ouvriers, le fédéralisme ne sont pas l'apanage des seuls anarchistes : c'est le but de tout militant véritablement révolutionnaire.

### MAIS POUR Y PARVENIR IL FAUT S'EN DONNER LES MOYENS : LESQUELS ?

- Succinctement, — Le front uni contre la répression.
- le P. S. U. propose — La construction d'un parti révolutionnaire.
- comme moyens : — Un programme de transition rendant le Socialisme crédible et irréversible.

Ce programme serait mis en application aussitôt que les conditions requises le permettront : soit à la suite d'une crise économique, soit à la suite de mouvements sociaux, soit à la suite d'une crise insurrectionnelle dont l'impérialisme porte le germe.

De même, la révolution culturelle prônée par les tenants maoïstes du marxisme-léninisme n'est crédible qu'au terme d'une lutte révolutionnaire et dans un pays déjà acquis au Socialisme et en posédant les structures.

#### ■ Que propose « La Meche » ?

— Dans l'attente d'une prise de conscience massive, au nom d'un fumeux spontanéisme : l'individualisme et la jouissance égoïste », il faudrait donc se conduire en parasite !

— Se conduire en refoulé, incapable, tout compte fait, d'avoir une vie sexuelle normale et attendant peut-être des compensations du côté des enfants à qui'on en viendrait à proposer des exercices scolaires spéciaux... Drôle de pédagogie !... Prière de relire « Les amitiés

particulières » de Peyrefitte.

## **CE N'EST PAS SÉRIEUX !**

Au nom de cette stratégie, on risque :

- A l'âge mûr, d'être un parfait exploiteur avec le mépris complet des masses... Jouissons, jouissons, un point c'est tout !
- Etre un démobilisateur des classes opprimées.
- Oter l'espoir aux militants révolutionnaires en lutte.
- Donc, consciemment ou non, servir la bourgeoisie.
- Se conduire en parfait réactionnaire.
- En définitive, on provoque gratuitement, et à jet continu.
- On fait des bulles... du vent...
- On tape beaucoup à gauche, peu à droite.

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?...

## **FAUT-IL RÉAGIR ?**

— Si nous ne sommes pas d'accord avec la stratégie des anarchistes, nous n'approuvons pas non plus les mesures de coercition prises à leur encontre.

- A vouloir trop prouver... on ne prouve rien.
- Créer de nouveaux martyrs, c'est vouloir susciter de nouvelles vocations.
- On ne répond pas à des divagations qui n'aboutissent qu'à des formes militantes épisodiques sans débouchés positifs.
- On réplique par un militantisme réel, accru et conscient.

**... ET SURTOUT, NE PAS TOMBER DANS LE PIÈGE...**

Ce que veulent les anarchistes, c'est prouver une soi-disant collusion d'hommes qui se réclament de la Gauche avec l'idéologie et les structures de la bourgeoisie.

**IL NE FAUT PAS !**

**LE P. S. U., POUR SA PART,  
SE REFUSE A SUIVRE L'EXEMPLE  
DE GISCARD D'ESTAING DANS CE DOMAINE  
EN ALLANT SE PLAINDRE AUPRES D'UNE  
DES INSTITUTIONS LES PLUS CONTESTABLES  
DE LA LEGALITÉ BOURGEOISE : SA JUSTICE.**

**De la  
diffamation  
des uns  
au  
paternalisme  
des autres**

Il y a plusieurs manières de se battre entre adversaires politiques. Il en est une qui est inadmissible, c'est la diffamation ; surtout lorsque des attaques grossières sont portées contre des hommes qui acceptent de donner une partie de leur vie au service d'une cause, même si cette cause n'est pas la nôtre (d'autant que les militants sont toujours aussi rares !). C'est pourquoi je réprovoque les méthodes « fascistes » qu'un groupe soi-disant anarchiste a employé dernièrement dans notre ville.

Bien que tout ce qui est écrit dans « La Mèche » ne soit pas totalement faux, ce journal dessert en premier lieu les lycéens et en second lieu la Gauche toute entière. Pourquoi ?

Les lycéens n'ont jamais eu la faveur de la population qui les considère à tort comme de jeunes écervelés qui passent leurs journées à ne rien faire ; comme certains d'entre eux se trouvent mêlés à cette affaire, on a eu vite fait de généraliser, ce qui n'est d'ailleurs pas un signe de grande maturité. D'autre part, salir un militant, lorsqu'il est communiste, nourrit les réflexes faciles d'un anti-communiste stéréotypé dont la Gauche n'a pas besoin actuellement, réflexes qui portent bien leurs fruits en juin 1968 ; là encore, ce n'est pas un signe de maturité. Il reste cependant que des jeunes de terminale, de première et même de seconde ont participé, de près ou de loin, à la rédaction ou à la distribution de « La Mèche ». La question essentielle est de savoir comment des lycéens ont pu en arriver là. (Beaucoup de parents doivent se demander si leurs enfants sont aujourd'hui en sécurité au lycée.)

Il semble bien que l'on doive nuancer les responsabilités :

- il est certain que celle de deux maîtres d'internat est assez profondément engagée ;
- il est certain que celle des quelques élèves qui les ont suivis et qui ont collaboré à la rédaction ou à la distribution du journal est aussi engagée.

Mais il n'en est pas moins vrai que d'autres ont aussi leur part de responsabilité et elle n'est pas négligeable.

Je pense d'abord aux rouages administratifs et aux associations de parents qui ne devaient pas ignorer les agissements des deux surveillants et qui n'ont pas réagi !

Je pense également à l'ensemble du corps professoral qui, trop souvent préoccupé par ses considérations politiques ou « apolitiques », n'a pas su, en de nombreuses occasions, apporter aux élèves la compréhension dont ils avaient besoin.

Je pense enfin aux élèves eux-mêmes qui n'ont pas su se regrouper, en dehors des structures douteuses de la participation, pour travailler à la prise de conscience par la base de ses problèmes.

Il est donc incontestable que notre responsabilité à tous est engagée. On m'a dit : « mais tout ça, c'est subjectif... » que « La Mèche », elle, existe... » ; un tel argument n'est pas sérieux et vise en fait à tranquilliser la conscience de ceux qui l'emploient.

Peut-on nier des évidences ?

Ce que je ne m'explique pas et qui continue de m'étonner, en dépit des justifications qui m'ont été données, c'est la plainte collective déposée par l'ensemble du corps enseignant millavois. Je me bornerai à faire deux constatations :

- Il est curieux de voir des gens dont certains ont critiqué avec vigueur depuis deux ans une certaine morale dite bourgeoise, au nom de cette même morale condamner sans appel des jeu-

nes qui, il faut le rappeler parce qu'il ne semble pas que ce soit évident pour tout le monde, ne sont pas des adultes.

— Il est curieux aussi que des personnes qui ont le titre d'éducateur agissent de telle sorte que l'avenir de quelques élèves pourrait être brisé.

## TRIBUNE LIBRE

# De la diffamation des uns au paternalisme des autres

(suite)

Un professeur communiste m'a dit à ce sujet : « Il est regrettable que beaucoup de mes collègues réagissent avec leur ventre au lieu de réagir par la raison. » Car enfin, le problème est bien de savoir si, sous le fallacieux prétexte d'« extirper la pourriture de l'établissement » (sic) on ne prépare pas en fait la génération des déclassés de demain ? « Mais ces jeunes, voyons, il faut bien les sanctionner ! » Les Conseils de discipline des deux établissements publics ne se sont-ils pas réunis et n'ont-ils pas prononcé quatre exclusions définitives et quelques exclusions temporaires et blâmes ?

N'y a-t-il pas là une sanction assez grave ?

Une des conséquences immédiates de cette affaire est de développer auprès de l'opinion l'idée que toute formation politique à l'intérieur des lycées est nuisible : « Voyez ce que ça donne... » - « Ils ne sont pas mûrs... » (1).

Or, on peut constater que si des jeunes se sont laissés entraîner vers ces options anarchisantes, ils auraient pu tout aussi bien se retrouver à l'U.J.P., au P.S.U., au P.C.F. ou même dans un groupe fasciste ! Cela prouve donc la nécessité impérieuse de l'information et de la formation politique dans les établissements secondaires.

Il reste évidemment à déterminer comment elle se fera.

Quant à la participation (2) proposée par Edgar Faure, dénaturée par Olivier Guichard et l'administration bureaucratique de l'Éducation Nationale (3), qu'en reste-t-il de valable ? Participer aide certes à sa propre formation, mais pour beaucoup, c'est être écrasé sous le poids de responsabilités auxquelles personne n'a été préparé. Participer, c'est être le témoin d'un affrontement continu de deux blocs hostiles sur des problèmes le plus souvent mineurs. Obligés, pour n'être pas écrasés, de se battre avec l'un ou l'autre des antagonistes, les élèves ont finalement le choix de cautionner le conservatisme rétrograde ou le progressisme (qui est déjà mieux). Mais dans les deux cas, à de rares exceptions près, ils deviennent des outils au service des adultes, l'appoint de voix qui manquerait à l'adoption ou au rejet de telle ou telle proposition. Il me paraît beaucoup plus positif que les lycéens soient avant tout au service de leurs camarades ! Et il me semble qu'il y a des moyens plus efficaces de mener le combat lycéen.

Je n'ai pas la prétention de représenter ici l'opinion de tous les jeunes scolaires, mais je crois, celle de quelques-uns qui refusent toutes les tentatives paternalistes de récupération politique ou autre, par des non-lycéens, au lendemain de l'affaire « La Mèche ».

La cause lycéenne appartient aux seuls lycéens !

Louis LAFABRIE  
Lycéen.

(1) Beaucoup d'adultes sont effectivement bien placés pour en parler.

(2) Il convient de rappeler que parmi les jeunes exclus, il y avait un délégué au Conseil d'Administration et à la Commission Permanente.

(3) Je parle en connaissance de cause.

Radat

# PLUME... DOIT ! ...Explosion !

★ Le soir du 20 mai, le chapiteau des Tréteaux de France abrita la grande foule. Brassens était là et le public voulait être témoin de sa présence.

★ Le troubadour des temps modernes enclin aux « convenances » est demeuré celui qu'il fut dès son départ sur la route du succès « crachant » sur un fond de guitare tout ce qu'il a à dire et le bourgeois pourtant peu ménagé, l'ouvrier ou l'intellectuel éprouvent, à l'entendre, le même plaisir.

★ Le public quitta donc la soirée « terminale » de la saison A.S.S.A. sur une excellente impression. Pas plus tôt dehors, il était sollicité par une nuée de jeunes distributeurs.

★ On crut, tout d'abord, aux derniers grands succès de la vedette dont les amateurs s'arrachaient déjà les disques proposés à la caisse.

★ Point du tout. On ne vendait rien. On donnait. Ceux qui acceptèrent les journaux offerts furent même convaincus qu'on ne « vendait pas la mèche » ce soir là, mais qu'on la « donnait à l'œil ».

★ Le moins qu'on puisse dire est que le thème et le style des diverses chroniques proposées dans vingt pages bien remplies, dépassent en « tonus » celui de notre ami Sètois, d'autant mieux que les flèches visent sans faux fuyants la « société » millavoise.

★ Dans une ville où « tout le monde admet tout le monde et chacun fait tranquillement ses affaires dans son petit coin » et où, paraît-il « personne ne s'étonne de rien », il serait tout de même erroné de croire que la mèche ne déclencha pas une certaine explosion, tout particulièrement dans les milieux plus précisément visés.

★ Quelques soient différentes nos conceptions philosophiques, religieuses ou politiques, regrettons que la « contestation » prenne parfois une tournure outrancière qui nous laisse rêveurs sur ses origines. Ne nous étonnons pas, non plus, de ces éclatements de « sève » qui sont toujours le résultat d'une prise de position chez les jeunes... Combien de bons « petits ou gros » bourgeois d'aujourd'hui sont passés par là ?..

★ Le monde actuel est en pleine mutation. Bien ou mal digérées les diverses conceptions d'un monde meilleur s'affrontent.

★ On reconnut dans une allocution prononcée à l'occasion de la manifestation du Collège Marcel Aymard, samedi, un rappel « teinte » de ces jours derniers : « Il faut que le dialogue s'instaure... Il faut être soucieux de s'adapter à la mentalité de nos jeunes. Ce Collège ne doit pas être celui du « Petit Chose » mais des enfants d'après mai 1968. »

★ C'est bien ce que chacun souhaite, à Millau, comme ailleurs, avec l'espoir que, de chaque côté de la barrière, la même soif d'apaisement animera jeunes et adultes...

★ Détruire, c'est possible, mais prévoir la reconstruction s'impose tout d'abord.

JEAN STEPHANE

« L'Avenir Millanais »

29/5/70